

## **Mourir fait partie de la vie, Madame.**

Lecture musicale tissée du 12 mai 2011

Il y en a marre d'employer des mots qu'on ne comprend pas. On n'existe plus, on n'est plus rien.

Il y en a marre de la guerre, de la vie chère, des inégalités dans le monde. Tout le monde le dit, mais il n'y a rien qui change. C'est pas normal.

J'ai peur, la pire des choses, c'est d'en parler. Je fais que rêver de ça.

Tu te laves le soir et demain tu te salis. A quoi ça sert ? A rien. Qu'est ce qu'on pourrait changer, c'est comme ça.

**Florian Colomb** : « *Le jeune conducteur roule doucement sur une route de campagne, quand tout à coup il aperçoit une lumière éblouissante et entend le bruit d'un moteur qui arrive dans le virage. Il ralentit mais cela ne sert à rien car le conducteur d'en face, en pleine vitesse, perd le contrôle de sa voiture. Il la voit arriver, il la fixe avec un sentiment de peur et d'impuissance. Les deux conducteurs ne peuvent rien faire. On entend les pneus crisser sur le bitume. »*

**Julien Daures** : « *Un homme entra dans le pressing. Quand il nous vit, il en ressortit aussitôt. Et je le suivis. Il prit une petite rue, descendit dans le métro et là se mit à courir. Il bouscula une femme, voulut prendre son sac, mais la femme le serra contre elle. Son sac était accroché fermement à son bras. L'homme tira de toutes ses forces pour que la femme cède sous la violence de l'agression. Des personnes regardaient la scène sans broncher. Elles continuèrent leur chemin sans aider la pauvre femme qui gémissait de douleur et de peur. »*

**El-anziz Ali** : « *Les agresseurs commencent à partir, ouvrent la porte et c'est là qu'ils entendent quelqu'un arriver. C'est ma femme. Ils courent se cacher dans la maison. Ma femme pousse la porte entre-ouverte et m'aperçoit sur le sol dans une mare de sang. Effondrée, elle se précipite vers moi et me prend dans ses bras. Elle aperçoit alors les deux silhouettes. Encore sous le choc elle entend un vase tomber ... paralysée par la peur elle regarde les meurtriers s'enfuir. Je sens mon cœur battre de plus en plus doucement »*

**Vincent Montero** : « Ils m'avaient recouvert le visage d'un sac en papier pendant qu'ils discutaient entre eux de la façon dont ils allaient me frapper. Après plusieurs minutes, l'un d'eux commença à me battre violemment. Un autre avait beau essayer de le calmer, il n'y avait rien à faire. Ses coups étaient d'une violence ! Je n'arrivais pas à comprendre ce que j'avais pu faire pour mériter un tel sort. Alors que je faisais tout pour m'intégrer, je n'y arrivais pas. Plusieurs jours après mon passage à tabac, des jeunes m'avaient lancé des pierres et ils disaient que je devais partir ou mourir. Ce soir là, j'étais allé me coucher sans manger, une telle haine était enfouie en moi qu'elle était sur le point d'exploser. Je me suis endormi énervé, et cette nuit-là un rêve étrange a eu lieu. J'avais tellement envie de me libérer ... »

**Jonathan Duval** : « Samuel a 6 ans, il vit à Bamako au Mali. Sa famille et lui n'ont plus d'argent, sa mère souffrant d'une maladie au cœur, son père étant décédé à la guerre. Il a une sœur âgée de 5 ans. Samuel décide d'aller voler un sac de riz à l'épicerie du coin. C'est primordial pour sauver sa mère malade et sa petite sœur. Il en a assez de ramasser des bonbons crasseux dans les rues, de voir fondre le gras de ses mollets et d'entendre le gémissement de son ventre. »

**Jordan Navarro** : « C'est l'histoire de Paul, un Africain vivant dans un pays pauvre en manque d'eau potable et qui marchait tous les matins pendant dix kilomètres pour aller en chercher. Un jour, il prit toute l'eau car il en restait très peu. Mais son voisin qui se trouvait là, le vit tout prendre. Aussitôt, il sortit un couteau et s'avança lentement en direction de Paul qui était en train de remplir son bidon. Il se sentait trahi par une personne qu'il appréciait »

**Pierre Murciano** : « Les pompiers en uniforme bleu et rouge étaient en train de donner leurs vies pour protéger toute la population qui se situait à proximité de cet incendie. Ces hommes qui combattaient le feu ...tout cela était pour lui ... un très grand divertissement. L'immense forêt verte laissait place maintenant au brasier gigantesque que les secours combattaient. Ce furent douze hommes de la Brigade de Sapeurs-Pompiers de la Sécurité Civile, qu'il aura conduit pour diverses raisons à respecter leur devise : " SERVIR OU PERIR". »

**Julien Guibert** : « Le jeune homme arriva un peu à l'avance, elle un peu en retard.  
A 15 heures 10, toujours personne.  
« Encore deux minutes » se dit-il.  
A 15 heures 12, la terre se mit à trembler.  
A 15 heures 14, une vague immense fondit sur le village, engloutissant tout sur son passage, balayant le jeune homme et son rendez-vous manqué. »

**Guillaume Serre** : « Deux détonations retentirent, le père et un autre homme s'écroulèrent. Le fils criait de chagrin et de peur en se jetant sur le cadavre de son père. Il y resta jusqu'à ce qu'une femme arrive devant lui et dise : « Tu sais, écoute bien ce que je vais te dire : Vivre ou mourir cela ne dépend que de vous ». Elle approcha son arme de la tête du fils et tira. La femme annonça à ses camarades qu'elle avait réussi à les tuer tous : Ainsi s'achève notre 27ème jeu d'extermination des hommes : au suivant ! »

**Jason Maloigne** : « Un tueur à gages rentre par effraction chez un inventeur. Il attend sur un fauteuil, patiemment la venue de ce dernier. L'homme rentre chez lui et voit le tueur vêtu de noir, sortir un pistolet muni d'un silencieux. Le tueur se lève, l'inventeur se met à genoux et reste figé. Mais il ne pleure pas et ne tremble pas. Il a toujours su que ce jour arriverait. Avant de tirer le tueur est poli :  
« l'État vous remercie. »

**Steven Fula Pitu** : « Mais Beto, qui n'est pas d'accord, décide de couper les liens avec son agent, de mener sa vie et de réussir par ses propres moyens. Il se retrouve alors seul dans la rue, dans une ville où il ne connaît personne et dont il ne parle pas la langue. Il vit dehors, pendant plusieurs mois. Beto, prie tous les jours et continue d'y croire. »

Mourir n'est peut-être pas la pire des choses ? Je sais pas, j'ai pas essayé. Mourir, c'est la pire des choses quand on est vivants. Il y en a marre, et pourtant...

Je voudrais tout à moi. Je partagerais mes richesses avec mes potes. La gentillesse, quoi. Il y a tant à dire. Et si tout le monde apprenait à comprendre les autres ? On instaurerait la confiance. La gentillesse, quoi.

La main dans le sac,  
pour une poignée de riz, pour un fruit.

Jack forever.

La vague et les terres dures,  
Calme plat – Avis de tempête.

L'entrave s'enchaîne

Dans le jeu d'une devise :

Carton rouge, hors jeu !

Le tueur légal met dans le mille.

Pas à pas, vivre ou mourir,  
cela ne dépend que de vous.